

steeez

Uganda



Topics : [vidéo](#) | [nos nouvelles](#) | [effectuer un don](#)

13 février 2022

L'arrivée à Gulu, dans le Nord

nos nouvelles



ET NOUS VOILA ENFIN ARRIVES!



Le 13 janvier, après 14h de voyage depuis Genève et des adieux chaleureux et touchants, nous sommes arrivés à Kampala tard dans la nuit. Là, Nelson, notre coordinateur local, est venu nous chercher pour nous amener dans un hôtel – avec sauna, faut préciser – et qu'on n'a pas vraiment utilisé, car en pleine saison sèche, il fait 30 degrés au quotidien et pour nous c'est déjà bien assez chaud!

Le lendemain matin, après un petit-déj où l'on découvre le African Coffee (mélange de lait, thé noir et café) et quelques délicieux fruits locaux, nous prenons pour la première fois un Boda. Moyen de transport par excellence ici. Pour la petite histoire, ce mot abrégé vient de Boda Boda, soit Boarder to Boarder (frontière à frontière), on utilisait ces petites motos pour traverser les frontières adjacentes, à 4-5 personnes dessus pour les plus téméraires. C'est donc par ce biais que nous découvrons les premiers tumultes de la grande et foisonnante capitale Kampala.



On y observe aussi nos premiers beugs de compréhension, différence culturelle oblige, et aussi évidemment au début, nous n'avions pas encore l'oreille pour saisir les subtilités des accents et de la prononciation. Plus tard dans le nord, on comprendra aussi qu'ici on approche la langue de manière à aller au plus simple et au plus direct, sans fioriture donc!

Ce jour-là, on avait rendez-vous avec l'avocat qui devait s'assurer de la conformité de nos papiers. Cette première interaction avec l'administration nous montre toute la complexité des procédures. On y apprend qu'il faut certifier des certifications, et avoir l'aval de plusieurs bureaux. Évidemment chaque timbrage à un coût, et pour Lionel qui n'aimait déjà pas l'administratif en Suisse, eh bien il est servi, mais au final, tout est relativement simple, bien organisé, sans encombre, un chaotique ordonné.

Nous avons aussi pris le temps de faire une carte sim locale. Il a fallu quelques jours pour comprendre comment ça marche ici, on peut payer beaucoup de choses en mobile money, dont factures, loyers, etc. La qualité de la connexion internet et la vitesse de connexion conscientisent la différence phénoménale qu'il y a avec la Suisse et l'Europe, où cet acquis de la vitesse et de la connectivité n'est que rarement remis en cause, ou pressenti, sauf quand c'est pour râler qu'on ne capte pas très bien en haut d'une montagne. La qualité ici est très inégale selon l'heure de la journée, la saturation du réseau, la proximité des antennes. Du coup, patience.

Le soir, nous avons fait un petit détour aux Rugby Fields après une traversée de 25 min de la ville avec un as de la conduite de Boda, même si on a eu quelques sueurs tant la circulation est dense. Les Rugby



Fields sont évidemment d'abord un terrain de sport, mais aussi un lieu de rencontre et de soirée, où l'on trinque des bonnes bières. Ici pas de pression, tout se fait en bouteille de 5 dl consignée (car réutilisée), les bières sont blondes ou brunes, et ici la bière nationale, c'est la réputée Nile Special. À savoir, quand nous sommes arrivés, le lockdown n'était pas encore tout à fait levé, et donc l'extinction des feux était à 19h le soir, à peu près à l'heure de la tombée de la nuit, cela signifie donc plus

de musique, mais l'ambiance continue quand même.

À savoir, l'Ouganda a eu un couvre-feu très strict, avec arrêt total des écoles durant deux ans, une vie sociale quasi absente et beaucoup de contrôles la nuit.

On a aussi été surpris à notre arrivée que bien que les dollars soient acceptés comme monnaie, ils ont une sorte de date de péremption. Ainsi, sont acceptés uniquement ceux qui ont été émis après 2016, ceux d'avant ont une valeur d'échange quasi divisée par deux, et pour dire, nous avons un billet de 100 \$ datant de 2003, celui-ci n'avait aucune valeur d'échange, personne le veut, donc on risque bien de l'encadrer dans le salon. La monnaie locale est le shilling ougandais (UGX) et le taux de change est d'approx de 1 dollar pour 3500 UGX.

DÉPART À GULU, DANS LE NORD

Le jour d'après, départ à 5h du matin pour Gulu dans le nord du pays. On nous explique qu'il faut partir très tôt pour éviter les bouchons, et effectivement une heure plus tard, nous pouvions voir des lignes de voitures s'étirant sur des kilomètres, cet engorgement s'étale de 6h à 9h du matin, car la majorité des routes ici n'ont qu'une voie par sens pour énormément de moyens de transport, les accidents sont donc fréquents. Dans la voiture, on nous apprend qu'il y a une grève générale des camionneur.se. s. L'Ouganda étant très dépendant du Kenya pour son pétrole et son essence, dès que le gouvernement ougandais a imposé des tests covid à 30 \$ pour entrer dans le pays, l'équivalent d'un huitième de leur salaire mensuel, on comprend que le frein à main ait été tiré. Les stations d'essence se sont donc peu à peu asséchées et les prix ont flambé jusqu'au quadruple. La situation est quasiment revenue à la normale actuellement, car ils ont levé cette obligation pour normaliser l'afflux pétrolier à nouveau.

Après 6h de voiture, nous arrivons enfin dans la ville où nous allons nous installer durant les deux prochaines années. La maison est très jolie, nous avons récupéré les quelques premiers meubles essentiels de nos prédécesseurs (lit, gazinière, ustensiles de cuisine), le reste devra être fait par des locaux. Évidemment ici, on fait fonctionner l'économie locale et les circuits plutôt courts, enfin surtout pour les produits fait en bois et fait sur mesure (meubles), en aluminium (bouilloires, casseroles), en métal et pour certains tissus et habits. Pour le reste, de la chaise en plastique, aux câbles, aux brosses, aux produits chimiques ou de santé, ou à l'électronique, beaucoup s'importent de Chine et d'Inde et souvent dans une qualité très approximative.



Voilà, nous et nos valises étions arrivées à destination, et on commençait à avoir faim. Nous sommes alors allés manger notre premier Rolex, on était assez amusé du nom, et finalement



bien que ça ne donne pas l'heure, ça cale bien! Street food par excellence qu'on trouve à tous les coins de rue, le Rolex consiste en un chapati et un œuf très à plat qu'on roule – *rolled eggs* – trop compliqué à dire, donc on va droit au but. Ça, c'est la version de base, on peut augmenter le nombre d'œufs et de chapatis selon l'appétit, et y ajouter quelques lamelles de tomates et d'oignon. Outre les spécialités locales, il y a quelques vestiges de nourriture d'inspiration indienne ici,

c'était la principale population étrangère avant leur expulsion en 1972 par dictature d'Idi Amin Dada. Les Indiens d'Ouganda sont un vestige de l'époque coloniale anglaise qui utilisait des travailleurs indiens au sein de ses colonies (le Coolie-trade: travailleur ou travailleuse réduit.e à un état d'esclavage sur contrat pendant quelques années et employé. e. s dans les pays de l'empire), ici c'était principalement pour la construction des chemins de fer (qui n'existent plus), mais aussi comme tampon entre les européens et les africains pour l'administratif et le commerce.

Avant de dormir pour notre première nuit, Charlotte positionne la moustiquaire de lit, qui va nous assurer des nuits à peu près paisibles. En effet, même si on est pas trop dévoré, il suffit de regarder un écran dans le lit pour que certains s'acharnent sur la moustiquaire, et réussissent à rentrer — parfois sans ailes. Il y a beaucoup de malaria/paludisme ici, c'est même endémique, ça provoque beaucoup d'anémie dans la population et c'est tellement commun qu'au travail, il est courant d'être absent pour malaria. Nous on a choisi de ne pas prendre de prophylaxie, sur deux ans, c'est pas top, alors on s'adapte à la vie locale et on prévoit les moustiquaires.

ACCLIMATATION

On fait notre lessive à la main, et oui, pas de machine à laver. Il y a souvent des coupures d'eau et d'électricité d'ailleurs, on en a eu déjà quelques-unes (coupure d'eau d'environ 6 jours), rien de bien insurmontable, on s'adapte, mais surtout ça nous permet de conscientiser rapidement le nombre d'habits qu'on met, ce qu'on utilise comme eau, le temps que ça prend à laver, à remplir les jerricanes au puits. C'est intéressant de constater à quel point on avait oublié tout ce temps confortable. Ici, tout va plus paisible, laver son linge est une activité de la vie courante, et donc on prend le temps, il y a un aspect méditatif à faire le linge, à apprécier le temps qui passe et le moment présent.



Après une belle première semaine ici, nous avons pu observer déjà quelques points intéressants; Lionel doit un peu mettre de côté ses idéaux sociétaux et rester vague ici. Et puis d'ailleurs notre conscience écologique en prend un coup, jeter les ordures dans la rue, c'est plus quelque chose dont on est habitué, et on va devoir s'y habituer aussi, à se défaire de nos habitudes si bien ancrées dans nos quotidiens. Le système de gestion des déchets est quasi inexistant. Ici, il est d'usage de tout cramer au fond du jardin, et de même cramer l'intérieur des poubelles publiques (pour les quelques-unes qui existent ici). Après voilà, il y a quand même des projets qui se mettent en place, dont TakaTaka Plastics, avec qui on a fait une partie de nos meubles et qu'on vous expliquera dans une prochaine vidéo. Parce que oui, pour l'instant, on cuisine par terre sur un réchaud à gaz, on mange par terre, on fait tout assis par terre.

Pour finir, on a été invité chez un ami local. Ici, on ne dit pas qu'on est végétarien, ça reste un truc un peu farfelu de blancs (ou de cause religieuse comme les rastafaris, ou les musulmans). Le plus simple, c'est de dire qu'on est allergique, et ça se dit comme ça ici. Et comme premier vrai repas typique ougandais, le Boo, plat qu'on vous présentera plus en détail plus tard, mais pour faire vite, c'est des épinards dans du beurre de cacahuète et de sésame. Ça se mange souvent avec du posho, aliment de base traditionnel de l'est de l'Afrique, qui consiste à cuire de la farine de maïs et d'en faire une boule. C'est mastoc et ça cale bien.

Voilà pour cette arrivée, de ces grandes premières fois, des ces premiers petits chocs culturels, mais on s'est bien acclimaté, on a eu deux semaines de vacances pour bien atterrir, on s'adapte gentiment au chaud, à la nourriture, aux coutumes, et on se réjouit de vous en dire davantage dans la prochaine vidéo du mois prochain.

Pour celles et ceux qui auraient raté la première [>> ICI <<](#)

On vous embrasse,

Liocha



Eirene Suisse
Construire la Paix Ensemble

Merci infiniment pour votre soutien !

Correspondance : Rue des Côtes-de-Montbenon 28 | 1003 Lausanne
info@eirenesuisse.ch | www.eirenesuisse.ch

Association Eirene Suisse | 1203 Genève

CCP : 23-5046-2

IBAN : CH93 0900 0000 2300 5046 2 | SWIFT / BIC : POFICHBEXX

Mention : [Charlotte et Lionel / Ouganda](#)

**Faites un don avec
TWINT !**



Scannez le code QR avec
l'app TWINT



Confirmez le montant et
le don



Si vous ne souhaitez plus recevoir cette
newsletter, écrivez-nous.

Gulu, Uganda

hello@steez.ch